

Natalie Imbruglia

Vedette pop, la belle Australienne défend la cause des femmes souffrant de fistule obstétricale, mal méconnu.

Véronique Kiesel

Caraquante agent secret et conquête de Rowan-Mister Bean-Atkinson dans le mémorable « Johnny English », Natalie Imbruglia avait jusqu'ici une image plutôt légère. Chanteuse pop qui aligne les tubes, l'Australienne aux yeux bleu marine est aussi un des visages de L'Oréal.

Mais depuis deux ans, la belle est devenue porte-parole de la Campagne pour éliminer les fistules menée par le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA). La fistule est un problème qui n'a rien de léger : « De très jeunes femmes, souvent mariées très tôt et ayant souffert de malnutrition, ont un bassin très étroit, détaille Yahya Kane, coordinateur pour l'Afrique de la Campagne pour éliminer la fistule de l'UNFPA. Si elles ne bénéficient pas d'un suivi de grossesse et de soins médicaux d'urgence, la naissance de leur premier bébé peut tourner à la catastrophe : le bébé reste coincé dans le bassin, écrasant les tissus. Le bébé meurt et les tissus du corps de la mère se désagrègent : on parle de fistule vésico-vaginale s'il s'agit des tissus entre le vagin et la vessie. Dans ce cas, la femme perd en permanence de l'urine par le vagin. Il y a aussi la fistule recto-vaginale : dans ce cas, ce sont les matières fécales qui s'écoulent par le vagin. Et les femmes sont ensuite rejetées par leur famille, leur communauté. »

Sujet difficile donc, plein de tabous. Pourquoi l'avoir choisi ? « Depuis longtemps, je voulais m'engager, explique Natalie Imbruglia. J'ai déjà chanté dans des concerts pour Amnesty International. C'est toujours très agréable de faire cela. Mais je voulais trouver une cause et m'y investir à fond. Richard Braaserson, qui a créé le fonds caritatif Virginie Unite, est le premier à m'avoir parlé de la fistule. J'ai été vraiment choquée de savoir que ce problème, dont je n'avais jamais entendu parler, gâchait la vie de millions de femmes. Moi qui suis tellement privilégiée, j'ai voulu faire quelque chose pour elles. Et l'UNFPA, qui a développé un important programme pour éliminer la fistule, m'a demandé si je voulais bien travailler avec eux. Je suis donc partie sur le terrain, en Ethiopie, au Nigeria. J'ai vu la détresse de ces très jeunes femmes qui ont l'impression que leur vie est terminée, j'ai senti leur odeur : c'est terrible. Mais je les ai aussi vues revivre, après l'opération réparatrice : elles récupéraient le sourire en même temps que leur dignité. Difficile, après avoir vécu cela, de pas être motivée pour mieux faire connaître ce problème. »

La belle Natalie, pâle et un peu figée avec sa nouvelle coupe à la Louise Brooks, s'anime : « Mon rôle, c'est d'abord d'expliquer ce qu'est la fistule, ses conséquences dévastatrices. Une fois que les gens



1975.

Naissance.

1991.

Elle quitte l'école à 16 ans et commence une carrière d'actrice.

1993.

Elle part pour Londres et reprend tout à zéro ; elle veut faire de la musique.

1997.

Son premier album sort et va devenir un vrai succès.

2002.

Elle joue avec Rowan Atkinson dans « Johnny English », parodie de James Bond.

2003.

Elle épouse Daniel Johns, leader du groupe Silverchair.

2005.

Elle s'engage comme porte-parole de la Campagne pour l'élimination de la fistule.

2006.

Elle participe à un grand concert au profit d'Amnesty International.

investisse à fond. J'y mets du temps et de l'énergie. D'ailleurs, je retourne au Nigeria fin juillet, pour voir comment les choses ont évolué ».

Son modèle ? Audrey Hepburn, grande ambassadrice de l'Unicef ? Non : « Bono, incontestablement. Musicien, il a réussi, en dehors de sa profession, des choses incroyables pour les pays du sud. C'est une vraie source d'inspiration pour moi ».

Difficile de passer d'une carrière de chanteuse, actrice, mannequin, à un thème aussi délicat ? « Pas du tout. J'ai des activités très différentes, mais je me concentre entièrement sur ce que je fais. Et la fistule m'apporte énormément. C'est très gratifiant de s'occuper d'une cause comme cela : on se sent mieux. »

« Bono est mon modèle. Il a réussi des choses incroyables pour les pays du Sud. C'est une source d'inspiration pour moi »

Née en Australie d'un père italien – « Je ne parle hélas pas italien d'ailleurs mon père non plus, il parle le patois de Lipari... » – et d'une mère australienne, Natalie a trois sœurs. Toute petite, voulant devenir danseuse, elle suit avec acharnement des cours de claquettes et de ballet. A 13 ans, elle tourne ses premières pubs et, à 16 ans, débute dans la série australienne « Neighbours » aux côtés d'une autre ado, Kylie Minogue. Elles deviennent d'immenses vedettes mais Natalie quitte la série après deux ans. Elle veut devenir chanteuse. Elle part à Londres, travaille dans l'ombre et sort son premier album en 1997. Le succès est au rendez-vous. Au total, elle a déjà vendu plus de huit millions d'albums. Une pop-star qui a du cœur... ■

savent de quoi il s'agit, ils sont d'avantage enclins à donner. Lors d'une grande récolte de fonds en Grande-Bretagne, et nous avons obtenu un demi-million de livres sterling (735.000 euros). Or il suffit de

235 euros pour réparer la vie d'une de ces femmes. Après l'opération, elles suivent un programme de réhabilitation : cours, formation professionnelle, accès au microcrédit, pour qu'elles réussissent leur retour

dans leur communauté. »

On la sent passionnée par ce sujet : « On voit beaucoup de célébrités s'associer à des causes humanitaires. Mais pour que cela ait un réel impact sur le public, il faut qu'on s'y

RENDEZ-VOUS

Un événement exceptionnel pour « Le Soir »

Anderlecht, Standard, Charleroi, Mons, Mouscron, Brussels
Les patrons des clubs au chevet du football belge

lesoir.be

La campagne
électorale
française
en direct